

n'aperçoit point de solution de continuité dans ce qui est demeuré. La vie, trop largement répandue, se repose un temps. On la sent toujours présente (1). » Rome est toujours la Rome des Césars, de Saint-Pierre, de la Sixtine, des Chambres de Raphaël, des poèmes de Pinturricchio inscrits aux chambres Borgia.

Qu'importent que de nouveaux quartiers aient été construits sur l'emplacement des vignes suburbaines et vénérables ? Ces maisons maladroites qui gênent l'œil de l'artiste ne doivent pas nous affliger. Ces quartiers neufs disparaîtront un jour. Comme on l'a remarqué : « Ce qui répond à des besoins s'agrègera, fera sa beauté, trouvera sa place dans l'ensemble, après l'élimination inévitable. » Autrefois tous les architectes n'étaient pas Bramante ni Buonarrotti, et Rome finit pourtant par recevoir les embellissements du premier et l'empreinte ineffaçable de la main du second.

Et comme nous rêvons sur les demeures et les berges du Trastevere, nos descendants se promèneront un jour sur l'emplacement des cités ouvrières du Latran. Actuellement, d'ailleurs, les trois ou quatre bâtisses, modernes et laides, qui environnent la basilique Laterane, ne peuvent empêcher que la vue qu'on a du péristyle de Saint-Jean ne soit et ne reste une des plus belles du monde, avec la perspective de Sainte-Croix-de-Jérusalem, des arcades du vieil aqueduc romain au travers desquelles passent des lambeaux d'azur, et — dans le lointain — de l'ondulation molle des collines se profilant sur l'horizon clair.

Enfin, Rome est aussi la voisine de la campagne où elle étend ses basiliques et ses portes multiples. La nature se

---

(1) Vicomte E. M. de Vogüé.